

Une fois n'est pas coutume, nous ne parlons pas d'un projet en particulier dans cette rubrique, mais nous vous offrons un petit aperçu de notre été chez Empreintes ! La météo n'était pas au beau fixe ? Qu'à cela ne tienne, Empreintes et les jeunes étaient là pour ensoleiller la grisaille avec une belle énergie ! C'est parti pour les cartes postales de l'été !

Sur les routes ce début d'été afin de concerter les équipes de CPAS et mettre sur pied des projets Eco Watchers aux 4 coins de la Wallonie. La rentrée s'annonce chargée, mais nous avons déjà hâte de retrouver les ambiances conviviales dans les groupes et de mettre au centre des discussions les préoccupations des participants à propos de leur logement. Elise

Super week-end à Fisenne, avec un groupe d'étudiants motivé-e-s qui se lancent dans l'organisation d'un festival autour de la transition à Namur ! Ils ont également ques-

tionné leur choix d'études et de travail dans un contexte de transition. Julien & Lynn

Cet été on a rencontré notre toute nouvelle collègue Florence qui rejoint la team Mobilité ! Welcoooooo ! Julien, Gaël, Lynn & Mathieu

Coucou la compagnie ! La météo n'était pas au beau fixe mais cela ne nous a pas empêché de vivre un super stage à travers les « Histoires Naturelles » de la citadelle de Namur. Nous avons suivi la trace de Gruffalo, confectionné nos propres marionnettes végétales et même... construit des catapultes géantes ! Les enfants étaient ravis. J'ai hâte de vous raconter ça (lors d'une balade contée par exemple) ! Gros bisous, Doriane & Elnara

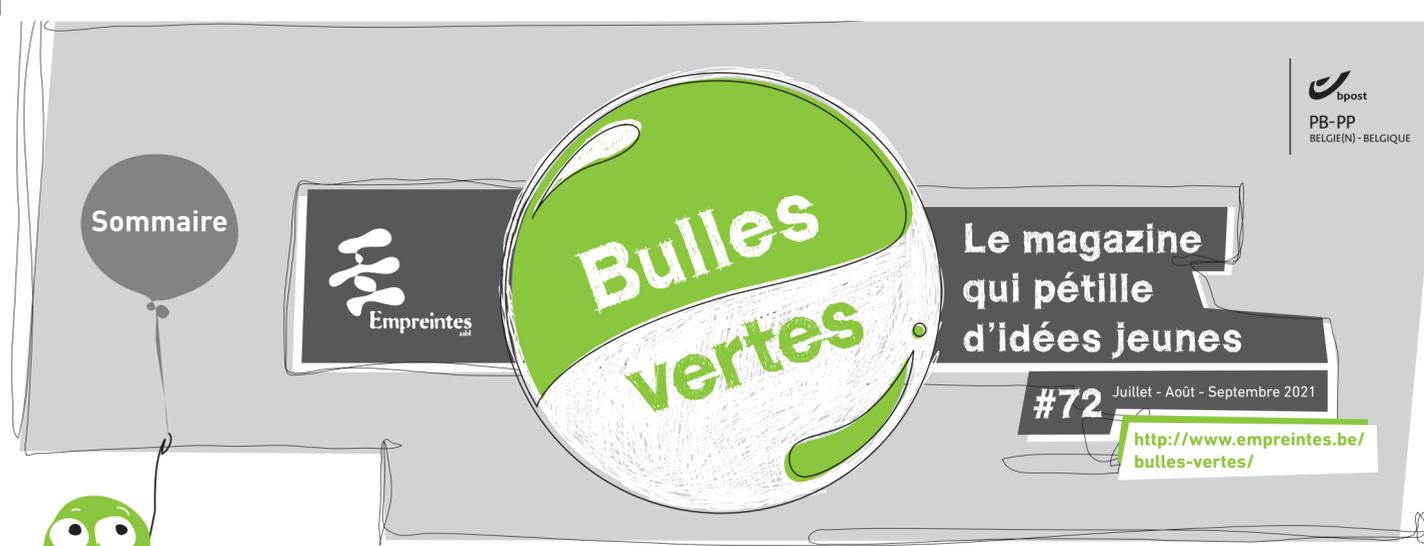
Cet été, les plaines vertes ont eu lieu les deux premières semaines de juillet. Si pour la première semaine, on arrivait encore à voir le soleil, c'est sous les averses que la deuxième semaine s'est déroulée. Animateurs, anima-

trices et enfants ont pu goûter les joies de la boue, sortir les k-wé et les parapluies ! Ni casquettes, ni crème solaire mais une belle énergie pour affronter les journées d'animation sous la pluie. Marine, Gaël & Julie

Chère maman, je suis super content, il est vraiment génial ce stage « Trop Bon » ! Le groupe est top et les animateurs aussi. Aujourd'hui, on a rencontré des Bell'gères dans un château ferme, deux filles passionnées qui élèvent des brebis.

Elles nous ont tout expliqué : la salle de traite, la fromagerie, la chambre froide... On a même dégusté des fromages délicieux. Vivement demain ! Gros bisous. Un petit chanceux qui a participé au stage avec Sam & Guillaume

Après ce petit aperçu, on vous souhaite une belle rentrée et d'être plus que jamais acteurs et actrices de votre environnement !



Sommaire

Dossier : TIC, TAC.

Zoom sur : Le plan Sacha

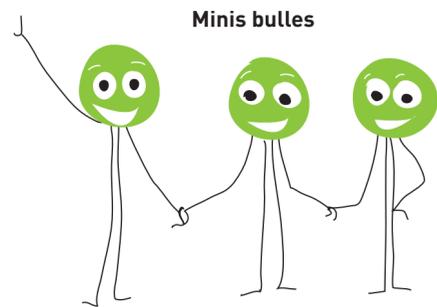
Pourquoi pas toi ? : Signe pour un EcoScore européen !

Le magazine qui pétille d'idées jeunes

#72 Juillet - Août - Septembre 2021

<http://www.empreintes.be/bulles-vertes/>

Exp. : Empreintes asbl
Ed. Resp. Mathieu Le Clef
Rue Nanon, 98
5000 Namur
Bulles Vertes
Périodique trimestriel
De juillet 2021 à septembre 2021
Agrégation n° P207216
Bureau de dépôt : 5000 Namur



Minis bulles

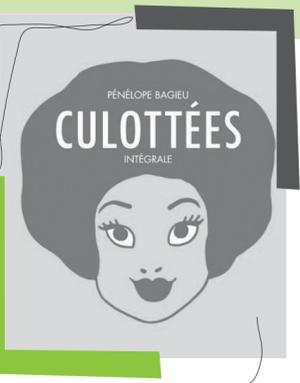
BACK TO THE CLIMATE

Au cas où vous l'auriez loupé dans les autres rubriques, on profite d'une Mini-Bulle pour vous inviter à vous mobiliser le 10 octobre pour « Back to the Climate » ! La crise sanitaire a détourné l'attention des changements climatiques, mais l'été et le rapport du GIEC viennent de nous rappeler que ces changements se rapprochent et surpassent tout ce que nous pouvons imaginer. Il ne reste qu'une solution : une accélération des mesures pour limiter le réchauffement à 1,5°C. C'est pourquoi il faut, plus que jamais, envoyer un message fort aux décideurs avant que les délégations ne se rassemblent pour la COP26. Si la manifestation de Bruxelles devait être annulée pour des raisons sanitaires, il est important de rester mobilisé dans sa ville et de se faire entendre !

CULOTÉES, BDS ET DES CAPSULES VIDÉO QUI DÉPOTENT !

Êtes-vous aussi passé à côté de ces deux BD (parues en 2016 et 2017), qui dressent 30 portraits de femmes, qui ont dépassé la pression sociale et les dictats du patriarcat ? Si oui, foncez découvrir les histoires de ces 30 femmes qui ont inventé leur destinée, même si elle allait à contre-courant. Vie extraordinaire ou portrait de la vie quotidienne, ces BD nous donnent à voir de beaux exemples de courage. Si vous connaissez déjà les BD, elles ont été adaptées en capsules vidéo depuis peu. De quoi prolonger le plaisir et la découverte sous une autre forme.

Gaël



SEMOB 21, L'INTERMODALITÉ À L'HONNEUR!

Comme chaque année, la rentrée rime avec la « Semaine de la Mobilité » ! Du 16 au 22 septembre, toutes les villes et régions d'Europe sont invitées à mobiliser le grand public pour mettre en avant les avantages des autres moyens de transport que la voiture individuelle. Et ces avantages, ils sont nombreux, tant individuellement que collectivement. Cette année, c'est le concept d'intermodalité qui reçoit un coup de projecteur. L'intermodalité, c'est le fait de combiner plusieurs moyens de transport pour un même trajet, parfois la meilleure manière d'avancer vers une mobilité plus respectueuse de l'environnement, plus avantageuse, parfois plus agréable. S'il est trop tard pour participer aux actions exceptionnelles organisées lors de cette semaine (Dimanche sans Voiture, défi des écoles, ...), à la lecture de ces lignes, il n'est pas trop tard pour mettre en pratique d'autre manière de se déplacer tout au long de l'année !



Bulles Vertes est une publication de l'asbl EMPREINTES, Organisation de Jeunesse et CRIE de Namur qui a pour but d'informer, de sensibiliser, de former, de mobiliser et d'interpeller la jeunesse sur les valeurs et les enjeux de l'écologie, c'est à dire la vie des hommes et des femmes en société en interaction avec leur environnement. EMPREINTES soutient le travail du Conseil de la Jeunesse de la Communauté française, d'Inter-Environnement Wallonie, du Réseau Idée et de la Coordination Nationale d'Actions pour la Paix et la Démocratie.

EMPREINTES

Mundo-N
Rue Nanon, 98 - 5000 Namur
081/390 660
info@empreintesasbl.be
www.empreintesasbl.be

Abonnement annuel:

7,5 euros/an sur le compte BE84 0682 1981 4959
Envoyez vos coordonnées (Nom et adresse postale) à julien@empreintes.be

Editeur responsable:

Mathieu Le Clef

Secrétaire de rédaction:

Julien Bauwens
Gaël Nassogne

Comité de rédaction:

Maxence Paquot
Kim Hacquin
Mia Hanosset
Colin Cartier
Michael Magalhães
Angelica Bastidas
Laura Manne
Simon Bouwens
Charlotte Prêat
Clara Ledoyen
Adrien Berlandi
Mathilde Hainaut
Ernest Vander Linden

A également participé à ce numéro:

Julie Tordoir

Maquette & Mise en page:

Cécile Van Caillie - www.carambolage.be

Imprimé sur papier recyclé

à 1300 exemplaires

MERCI AUX RELECTEURS !



EDITO

Cet été n'aura pas été de tout repos. En effet, nous avons été directement impactés par notre rapport à la nature : intempéries et inondations en Belgique et en Allemagne, chaleurs extrêmes en Espagne, incendies en Grèce et en Turquie n'ont eu cesse de nous rappeler les enjeux climatiques auxquels nous faisons tous face. Habités à nos confort de vie et à vivre dans une région privilégiée, nous oublions souvent que nous ne sommes pas épargnés-

par les conséquences du réchauffement climatique.

Selon le dernier rapport du GIEC, dont nous parlerons plus amplement dans notre dossier, cette situation d'intempéries extrêmes et inondations aux conséquences dévastatrices ne fera qu'empirer si nous dépassons les 1,5°C d'augmentation de la température par rapport à l'ère pré-industrielle. Rappelons que cette année les fortes chutes de pluie et orages ont dévasté de nombreuses habitations et ont fait près de 200 morts en Belgique et en Allemagne.

Au-delà de la réduction de la température, d'autres solutions peuvent être apportées, comme nous le rappelle le dernier rapport du WWF (World Wide Fund for Nature) sur la restauration des milieux naturels : le rétablissement du cours naturel des rivières atténue les risques d'inondations en plus d'apporter des avantages au niveau de la qualité de l'eau.

La Meuse et le Rhin ont, en effet, été victimes de la réduction de leurs plaines inondables naturelles. Ainsi, en cas de débordement de ces rivières suite à de fortes pluies, ce sont les villes et champs en bord de ces rivières qui en font les frais. En Belgique, 50% des moyens alloués par l'Union européenne pour la relance après le Covid-19 seront consacrés à l'investissement vert. Ce serait l'occasion de réinvestir dans des « zones inondables contrôlées ». Ces zones pourraient récolter l'eau qui déborde, sans que cela touche les populations humaines. Nous pourrions également repenser l'aménagement du territoire, et notamment celui des zones natu-

relles hors des agglomérations humaines.

En plus des zones inondables, d'autres enjeux doivent encore être mis en avant : notamment la réduction des émissions de gaz à effet de serre. C'est la combinaison de différentes solutions à divers enjeux climatiques qui nous permettra de limiter les effets du changement climatique. Nous vous proposons justement ci-dessous de discuter de certains de ces enjeux et de ces solutions.

Michael

Source :

<https://wwf.be/fr/communiqués-de-presse/nouveau-rapport-du-wwf-la-restauration-des-milieux-naturels-nous-rend-plus>

LA ZONE 30 POUR LA VILLE

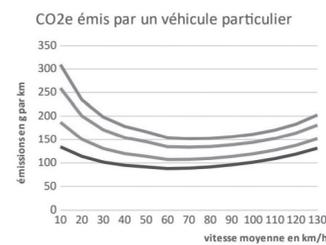
Un an après le passage de Bruxelles en zone 30, on fait le point sur les arguments de celles et ceux qui soutiennent cette mesure ou qui au contraire la remettent encore en question.

contre

Passer de 50 à 30 km/h, c'est presque diviser la vitesse par deux. Les automobilistes sont donc fortement ralentis, ce qui a un impact sur l'économie.

Des études qui utilisent la méthode COPERT montrent que les émissions de CO2 et de NOx sont plus importantes à 30 km/h qu'à 50 km/h.

À 50 km/h, les automobilistes vont déjà assez lentement pour s'arrêter à temps pour laisser passer les piétons ou freiner devant un obstacle.



pour

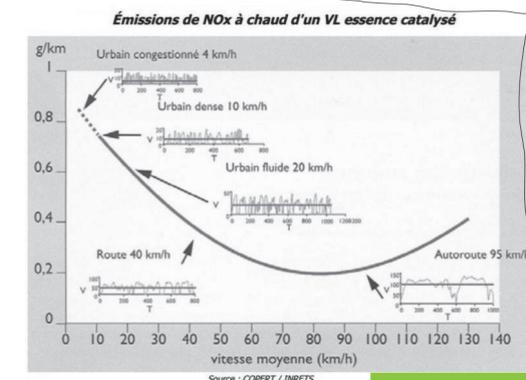
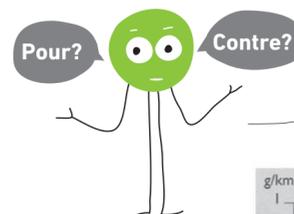
Il ne faut pas confondre vitesse limite et vitesse moyenne. En ville, les automobilistes n'atteignent pas 50 km/h sur tout le trajet. Sur un trajet d'une demi-heure, limiter à 30 km/h fait perdre 3 minutes à peu près.

La méthode COPERT ne compare pas des vitesses mais des vitesses moyennes selon des situations : trafic urbain fluide, dense, etc. En ville, la vitesse moyenne en zone 30 est très proche de celle en zone limitée à 50 km/h. Ces études précisent même que la vitesse moyenne en zone urbaine fluide est de ... 20 km/h.

Ce sont surtout les accélérations qui augmentent les émissions. On accélère bien plus quand on essaie d'atteindre 50 km/h dans chaque rue ! Sans parler des nuisances sonores...

La zone 30 c'est surtout une mesure de sécurité ! Le nombre d'accidents a diminué depuis le passage en zone 30. Un accident à 50 km/h a 5 à 6 fois plus de risque d'être mortel pour un piéton qu'à 30 km/h.

Julien



Prolongez votre lecture sur [HTTP://WWW.EMPREINTES.BE/BULLES-VERTES/](http://www.empreintes.be/bulles-vertes/) et accédez à plus de contenu (vidéos, articles de presse et photos)





Des vertes et des pas mûres!

LE PLUS GRAND DÉFI DE L'HISTOIRE DE L'HUMANITÉ

Cela faisait longtemps que je n'avais pas lu un livre sur l'environnement. Suite au festival Esperanzah! et à de nombreuses discussions que j'ai pu y avoir, l'envie de me replonger dans une lecture sur ce sujet m'est revenue.

Comme souvent dans les ouvrages parlant d'environnement, le constat de la situation que nous vivons nous est rappelé : chute de la biodiversité, dérèglement climatique, catastrophe naturelle et sociale et j'en passe. Ces éléments s'aggraveront si aucun changement n'est engagé.

Pour l'instant rien de nouveau. Cependant Aurélien Barrau prend une position intéressante. Ne se posant pas comme un expert de la question et revendiquant plutôt son engagement dans la lutte citoyenne avant tout, il souligne que cette lutte c'est l'affaire de toutes. Il aborde la difficile question de notre confort de vie et

la nécessité de poser des choix qui limitent celui-ci pour le bien commun. Il ajoute la nécessité pour nos dirigeants d'assumer, afin d'atteindre une sobriété dans notre consommation.

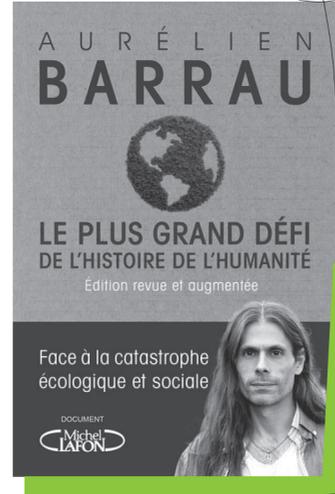
Il avance une réflexion - qui dans sa forme semble paradoxale, mais la développe d'une manière intéressante - et qui in fine est transposable non seulement à l'environnement, mais également à d'autres luttes. Cette réflexion peut être résumée par l'oxymore suivant : « des contraintes liberticides libératrices ». Afin d'illustrer cette idée, il prend un exemple extrême qui est : « il est interdit de tuer ». Cette interdiction limite la liberté de chacun à pouvoir tuer quelqu'un, mais en même temps libère tout le monde de la peur de se faire tuer. Si on transpose cet oxymore à l'environnement cela pourrait prendre la forme d'interdire les voyages en avion pour des séjours de courte durée ou l'interdiction de vendre des produits qui ne sont pas facilement réparables. Ces interdictions libéreront les générations futures d'un monde qui s'effondre, libéreront de la consommation à outrance et permettront, d'après lui,

de revenir à l'essentiel ou du moins à des jouissances plus respectueuses de l'environnement.

Mais qui doit mettre en place ces mesures ? Cette question, Adrien Barrau y répond en disant que c'est à nos gouvernements de prendre leurs responsabilités et de promulguer des lois qui visent à réduire nos libertés. Le tout pour la sauvegarde de l'environnement et du monde que nous léguons à nos enfants.

Si nos représentants ne sont pas capables de relever ce défi, la question se pose alors : « ne sont-ils pas obsolètes dans leur devoir de protéger le plus grand nombre ? ». Cette affirmation m'interroge. S'ils n'en sont pas capables, est-ce que ça veut dire que c'est notre système de démocratie qui doit être revu ? Ou faut-il agir sans le pouvoir politique, quitte à se mettre hors la loi ? Et s'il faut changer le système comment s'y prend-t-on ? Cette seule réflexion en fait émerger beaucoup d'autres, traitées dans cet ouvrage de manière accessible et positive.

Simon



SIGNE POUR UN ECOSCORE EUROPÉEN !

Du 25 juillet au 5 août 2021, un groupe d'une trentaine de jeunes a traversé la Belgique et le Luxembourg à vélo. Ce périple cycliste marque le début d'une campagne à l'échelle européenne en faveur de l'initiative européenne EcoScore. Lancé en février dernier par un groupe de sept jeunes venus des trois régions belges, le projet est maintenant représenté par plus de 50 jeunes dans 10 pays de l'UE.

Qu'est-ce que l'EcoScore Européen ?

Cette initiative vise à introduire un label qui reflète l'impact environnemental de tous les produits vendus dans l'Union européenne. Le concept d'EcoScore européen serait similaire à celui du NutriScore déjà connu : un spectre de lettres colorées indiquant le degré d'impact d'un produit sur l'environnement à l'aide d'une échelle allant d'un « impact minimal » (A) à un « impact très élevé » (F).

Pourquoi un EcoScore européen ?

Un EcoScore européen permettrait à tous les citoyens de l'Union européenne de bénéficier d'une indication uniforme, clairement visible et compréhensible sur l'impact environnemental des différents produits qui leur sont proposés. Ce label permettra donc de mettre en avant les produits locaux ayant un impact moindre sur l'environnement.

Quel bilan tirer de ce périple à vélo ?

Le tour à vélo, qui lançait officiellement la campagne de signatures, avait 3 objectifs principaux :

- Prendre contact avec de nombreux acteurs de terrains : élus nationaux et locaux, producteurs locaux, exploitants agricoles, brasseurs, ambassadeurs.
- Rassembler des jeunes venus des quatre coins de l'Union européenne autour d'un projet fédérateur et engagé.
- Faire connaître l'initiative auprès de la population et recueillir leurs signatures.

La suite ?

Pour que l'initiative soit examinée par la Commission européenne, un million de signatures sont nécessaires, dont 30 000 en Belgique. L'objectif est donc bien de continuer à promouvoir l'EcoScore européen auprès d'un maximum de personnes par le biais de nombreux événements.

Laura



Pourquoi pas toi ?



LE PLAN SACHA



Zoom sur...

Le plan SACHA (Safe Attitude Contre le Harcèlement et les Agressions) est un projet lancé par l'ASBL Z! lors du festival Esperanzah! de 2018 et qui a pour objectif de traiter la problématique des violences sexistes et sexuelles en milieu festif comme un phénomène à part entière avec ses spécificités.



Concrètement le plan SACHA sensibilise les festivaliers à cette problématique, propose à ceux qui le désirent de se munir d'un bracelet qui permet de les identifier, sur lequel est inscrit le numéro d'une centrale pouvant aider lors de situation problématique. Cette approche a pour but de faire diminuer les agressions mais également de chiffrer ces dernières.

Les personnes qui acceptent de porter ce bracelet deviennent dès lors des alliés vers qui se tourner lorsqu'une situation problématique et permet aux victimes d'avoir un soutien extérieur, sensibilisé et formé pour réagir.

Le plan SACHA m'a personnellement permis de savoir comment me comporter, mais aussi d'identifier les situations problématiques. Il m'a également permis de me rendre compte de comportements déplacés de membres de mon entourage et ainsi de les sensibiliser à mon tour.

L'impact de ce projet est pour moi très positif et permet de créer des lieux dans lesquels tout le monde peut se sentir libéré de la crainte de subir du harcèlement, et crée des environnements bienveillants. Un vrai plus en festival ! Espérons que les personnes touchées créeront à leur tour des environnements « safe » tout autour d'elles.

Simon

TIC, TAG.

Dossier



Ça y est, il est arrivé. Plus de 7 années après la publication de son prédécesseur - dont la dernière partie remonte au mois d'avril 2014 - le premier volet du sixième rapport du GIEC a vu le jour le 9 août 2021, et ses conclusions sont alarmantes. Le temps passe, les émissions de gaz à effet de serre continuent de grimper en flèche, et le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat tire, une fois de plus, la sonnette d'alarme. Créé en 1988 par l'ONU et l'Organisation météorologique mondiale, le GIEC - composé de milliers de scientifiques - informe et publie des rapports concernant l'évolution du climat mondial. Depuis plus de 30 ans, ce groupe représente une sommité en matière climatique. En 2007, Al Gore et le GIEC ont même été récompensés par le prix Nobel de la paix.

Dans ce nouveau rapport d'évaluation du GIEC - rédigé par le premier groupe de travail et publié cet été - portant sur les aspects physiques du climat, les conclusions sont sans équivoque : ce sont les activités de l'Homme avec sa grande hache qui sont responsables du réchauffement climatique. Aujourd'hui, la température moyenne mondiale est de +1,2°C par rapport à la période pré-industrielle. En Belgique, ce réchauffement est de +2,1°C.

La publication de ce rapport et de ses conclusions quant à l'évolution du climat et les conséquences sur notre environnement actuel et futur, ont de quoi inquiéter suite aux événements survenus aux quatre coins du globe durant cet été 2021. Vagues de chaleur, ouragans, sécheresses, inondations, incendies, toutes les cases du cahier des charges d'un climat global déréglé sont cochées. Bien que tous ces bouleversements extrêmes ne soient pas directement causés par le réchauffement climatique, leur intensité, durée et ampleur ne vont pas aller en s'améliorant, bien au contraire. Dans les années à venir, ces phénomènes sont même amenés à se répéter fréquemment. Nous ne sommes plus dans l'œil du cyclone, mais au cœur de la tempête.

Quel scénario a-t-on suivi jusqu'ici ? Vers quel scénario se dirige-t-on ?

De par les faits qui sont mentionnés dans ce dernier rapport, nier l'influence des activités humaines sur le réchauffement de notre système Terre, relèverait de l'hypocrisie, voire de l'ignorance.

Nous sommes à l'heure actuelle à un niveau de réchauffement global de 1,2°Celsius par rapport à la période pré-révolution industrielle et les premiers effets se font déjà sentir partout à travers le monde. L'objectif maintenant pour l'humanité est de se concentrer sur la diminution de nos émissions de gaz à effet de serre (GES) et la mise en place d'une société plus résiliente face aux conséquences climatiques qui seront produites.

Le rapport du GIEC fait état de plusieurs scénarios plausibles. Mais quoi qu'il advienne et qu'importe le scénario, la température à la surface du globe continuera d'augmenter au moins jusqu'au milieu de ce siècle.

À moins de réduire considérablement nos émissions de GES au cours des prochaines décennies, le réchauffement de la planète de 1,5°C et 2°C sera dépassé au cours du 21e siècle.

De nombreux changements dus aux émissions passées et futures de GES sont et seront irréversibles encore pendant des siècles, voire des millénaires. En particulier les changements dans les océans, les calottes glaciaires et le niveau mondial des mers. La différence entre les scénarios annoncés se joue sur l'intensité et la précocité de ces phénomènes.

Le rapport met en avant trois scénarios possibles :

- Un premier où le réchauffement est limité à 1,5°C, c'est-à-dire qu'il faudrait dès à présent avoir un taux d'émissions de GES nul, voire négatif.
- Un second scénario où l'on atteindrait les 2°C de réchauffement en 2100. Celui-ci impliquerait des prises de mesures politiques drastiques afin de réduire nos émissions dès aujourd'hui et d'atteindre la neutralité carbone vers 2030.
- Et enfin, un troisième scénario où l'on atteindrait les 4°C de réchauffement climatique. Pour cela, il suffit juste de continuer la courbe historique d'émissions de GES depuis la période industrielle et de subir les conséquences désastreuses que cela impliquerait.

Alors que faire ?

Une partie du résumé - à l'intention des décideurs - sur les actions à entreprendre aurait fuité via le groupe Scientist Rebellion et le média espagnol CTXT, et relayé par The Guardian. À l'origine de cette fuite : la crainte que le texte ne soit édulcoré, notamment par les gouvernements. Le responsable communication du GIEC a déclaré qu'une grande partie de ce texte avait déjà changé dans la dernière version interne. Nous pourrions comparer les deux versions en mars, lors de la sortie de cette 3ème partie du rapport. En attendant, que dit-il selon CTXT et The Guardian ?

Des responsabilités inégales

Les 10 % des émetteurs mondiaux les plus riches sont responsables de 10 fois plus d'émissions que les 10 % les plus pauvres. Permettre aux 800 millions de personnes qui en sont actuellement dépourvues, d'avoir accès à l'électricité, n'aurait pas d'impact sur les émissions mondiales.

Les « petits » gestes...

Le rapport souligne que des changements de mode de vie sont nécessaires, surtout dans les pays riches. Chauffage, climatisation, alimentation, déplacements et consommation énergivore en général : notre gaspillage énergétique doit cesser. La consommation excessive de viande est pointée du doigt, car elle représente une source d'émission facilement évitable. L'élevage fait partie des activités qui émettent du méthane, un gaz à effet de serre extrêmement important à court terme. Si tu veux en savoir plus à ce sujet, plonge-toi dans le Bulles Vertes précédent !

...et les grands pas

Bien sûr ces changements individuels seuls ne suffiront pas. Le rapport pointe que les investissements dans la transition énergétique et l'adaptation aux changements climatiques sont 5 fois trop faibles. De plus, il est évident que les changements individuels - comme l'abandon de la voiture individuelle - ne pourront se généraliser qu'avec l'existence d'infrastructures adéquates (transports en commun, mobilité douce...). Investir dans des infrastructures à énergie fossile a un double coût : celui des émissions prévisibles et le manque d'amortissement de ces infrastructures qui devraient être mises hors service dans les 9 à 12 ans, c'est-à-dire bien avant leur obsolescence.

Les technologies de capture et de stockage du CO2 ne sont pas encore prêtes, mais le retard dans la réduction des émissions les rend de plus en plus nécessaires.

Un dernier brin d'optimisme

Le rapport pointe quelques pistes intéressantes : une réduction drastique des émissions de méthane pourrait avoir un effet important à court terme. Les énergies solaires et éoliennes, ainsi que la technologie des batteries ont vu leur coût diminuer.

Un message à faire entendre

Nous approchons de la deadline. Nous ne pouvons plus reporter l'effort et nous devons le faire entendre aux décideurs-euses. C'est pourquoi nous serons présents lors de la prochaine marche pour le climat du 10 octobre « Back to the Climate », un peu avant la COP26 !

par Colin, Ernest, Julien